

Quelle prise en compte de l'histoire par la théorie postcoloniale dans son approche des textes littéraires algériens francophones ?

Session thématique « Les traces de la guerre »

Mercredi 21 juin 2006, après-midi (14h-16h), salle F 05

La théorie postcoloniale, devenue le parcours obligé aux États-Unis pour aborder les littératures francophones, elles-mêmes souvent devenues la porte d'entrée unique pour l'étude de la littérature française classique, réclame une meilleure prise en compte de l'histoire, coloniale ou postcoloniale, dans l'approche des textes littéraires issus de ce que Pierre Bourdieu appelle la « périphérie » et leur rapport au « centre ».

Cette revendication est assurément justifiée, comme on le montrera. Mais précisément cette prise en compte de l'histoire dans le fonctionnement littéraire réserve des surprises, car le face-à-face n'est pas là où on l'attend, et, de plus, le postmodernisme dans lequel nous vivons actuellement relativise grandement le raisonnement binaire sur lequel repose cette approche, grandement tributaire de l'apport de théoriciens comme Frantz Fanon qui, s'il prenait sens dans les années 1960, est aujourd'hui pour le moins relayé par des réflexions plus récentes. Dès lors cette théorie postcoloniale, si elle réclame à juste titre la prise en compte de l'histoire dans l'approche littéraire, n'en oublie-t-elle pas quelque peu sa propre insertion historique ?